Notes manuscrites de Montaigne sur son exemplaire de Lucrèce (Paris, Lyon, 1563)

Marges des six livres du *De Natura Rerum*
p. 1 à 159 r°

par Alain Legros

Traduction du latin et
modernisation du français

Livre I

Notes marginales des pages imprimées 1-98
Numérotation selon A. Legros, op. cit.*, p. 215-422*

Page

1. À Vénus. (n° 1)
5. Amours de Mars et Vénus. (n° 2)
5. Imité par Virgile. (n° 2)
9. Exposition de son dessein. (n° 4)
9. Éléments primordiaux. (n° 5)
9. [Insouciance des dieux] Cf. p. 151, 182, 11, 12, 90, 113, 16, 192, 195, 367, 315, 380, 381, et en lieu propre, p. 449, 471, 491, 20. (n° 6)
9. Description des dieux. (n° 7)
10. Contre la religion. (n° 8)
10. [Épicure] Cf. p. 192, 266, 375, 468. (n° 9)
10. Louanges d'Épicure. (n° 10)
11. Vers répétés, p. 57, 380, 471. (n° 11)
12. Religion, cause de mal. (n° 12)
12. Sacrifice d'Iphigénie. (n° 14)
15. Les poètes menacent des peines futures. (n° 16)
16. Cf. p. 194, 261. (n° 17)
16. Condition de l'âme. (n° 18)
16. Louange d'Ennius. (n° 19)
18. Exposition de ce qu'il veut traiter. (n° 20)
18. Visions nocturnes. (n° 21)
18. Difficulté d'écrire la philosophie en latin. (n° 22)
18. Cf. p. 76, 209. (n° 23)
20. Ces trois vers sont répétés, p. 104 et 196, 469. (n° 24)
20. Cf. p. 55, 71, 77. (n° 26)
20. Rien ne se fait à partir de rien. (n° 27)
20. Ils disent [*i.e.* on dit] que Dieu a fait le monde parce qu'ils n'en savent la cause. (n° 28)
21. Argument montrant que rien ne se peut faire à partir de rien. (n° 29)
24. En toutes choses il y a des éléments primordiaux, comme les lettres de l'alphabet, p. 75. (n° 30)
25. Rien n'aboutit à rien, tout se change. (n° 32)
26. Si les choses se consumaient, l'univers serait depuis longtemps consumé. (n° 34)
27. Cf. p. 55. (n° 37)
27. La matière est éternelle. (n° 38)
28. Échange qui se fait entre les choses. (n° 39)
28. Conclusion de ce propos, à savoir que rien ne meurt, tout se change. (n° 40)
29. Contre ceux qui nieraient les éléments primordiaux parce qu'ils ne sont pas visibles. (n° 42)
29. Cf. p. 125 : et ils ne tombent pas sous les sens. Cf. p. 166. (n° 44)
29. Les vents sont invisibles. (n° 46)
31. Description de la violence de l'eau et du vent. (n° 47)
32. Odeur, chaleur, froid, voix sont invisibles, et ce sont des corps puisqu'ils nous frappent et touchent. (n° 48)
32. Cf. p. 202, 311, 384. (n° 51)
32. Du sens du toucher. Cf. p. 134. (n° 52)
32. Rien ne touche sinon un corps. (n° 53)
33. Corps qui s'usent insensiblement. (n° 55)
34. Les choses croissent invisiblement. (n° 56)
35. Par quoi la nature fait ses affaires à partir de corps invisibles. (n° 57)
35. En dehors des corps est le vide. (n° 58)

http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/

35. [Le vide] Cf. p. 69, 76, 94, 50, 37, 40, 64, 44, 51, 53, 56, 85, 112, 118, 192, 531. (n° 60)
35. Preuves du vide. (n° 61)
36. S'il n'y avait pas de vide, il n'y aurait pas de mouvement. (n° 63)
37. Il prouve par des exemples qu'il y a du vide dans les corps. (n° 64)
37. De même, p. 531. (n° 66)
37. D'où vient la pesanteur. (n° 67)
37. Ce qui pèse va vers le bas. (n° 68)
37. Pourquoi un plus grand corps pèse moins. (n° 69)
39. Autre sorte de mouvement : sans le vide, par permutation des corps (thèse qu'il combat). (n° 72)
40. Arguments pour vérifier le vide. (n° 73)
42. En argumentant, c'est assez de mettre les hommes sur la route. (n° 75)
42. S'il voulait dire tout sur chaque sujet, il n'aurait jamais fini. (n° 79)
43. Il conclut qu'il y a le vide et les corps. (n° 81)
45. Il n'y a pas de troisième élément entre le vide et les corps. (n° 83)
46. « Composé » [*conjunctum*] : indissociable. (n° 88)
46. « Accident » [*eventus*] : séparable. (n° 89)
47. Le temps, chose qui n'existe pas en elle-même. (n° 93)
47. Argument [adverse] pour montrer que le temps existe en lui-même. (n° 94)
48. Guerre de Troie. (n° 95)
49. Tout corps est soit un corps premier soit un composé de corps premiers. (n° 99)
49. Les corps premiers sont incorruptibles. (n° 100)
50. Il montre par des exemples qu'il n'y a aucun corps impénétrable. (n° 102)
51. Le corps et le lieu, choses séparées. (n° 103)
51. Toutes choses sont composées de vide et de corps solide, lequel corps est l'assemblage des premiers corps incorruptibles. (n° 105)
53. Corps invisibles. (n° 106)
53. L'univers est composé de corps et de vide. (n° 107)
53. Les corps premiers sont indissolubles. (n° 108)
53. Sans le vide, aucun corps ne serait corruptible ; plus il y a de vide, plus la chose est corruptible. (n° 110)
55. Il continue à démontrer que les corps premiers sont éternels. (n° 111)
55. Cf. ci-dessus, p. 20. (n° 112)
55. Si les corps premiers n'étaient pas incorruptibles, toute matière aurait disparu depuis longtemps. (n° 113)
55. Il y a dans la matière quelque chose qui échappe à la corruption. (n° 114)
55. Les choses se corrompent plutôt qu'elles ne se réparent. (n° 115)
56. Les corps mous se font par le mélange du vide avec les corps solides et les corps premiers. (n° 117)
56. Et s'ils n'étaient pas mous, ils seraient éternels. Cf. p. 16. (n° 119)
56. Si les éléments primordiaux étaient mous, rien de dur ne pourrait exister. (n° 120)
56. Les corps premiers sont très solides. (n° 121)
57. L'ordre et l'uniformité qu'on voit dans la nature montrent l'immutabilité des corps premiers. (n° 122)
58. En tout corps il y a un extrême invisible qui est un composé simple et éternel. (n° 125)
58. Cf. p. 69, 76. (n° 126)
59. Si on n'imagine pas un corps extrême invisible, chaque corps sera composé de parties infinies. (n° 127)
60. La division ne finirait jamais. (n° 128)
60. La plus petite partie serait infinie comme le tout. (n° 129)
60. Qu'il faut que la division et la corruption s'arrêtent à certains corps. (n° 130)
62. Contre ceux qui font du feu la matière primordiale. (n° 132)
66. Il en conclut l'existence d'atomes qui ne sont composés d'aucune matière perceptible. (n° 136)

http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/

66. [Physique des atomes] Cf. p. 74, 75, 81, 131, 133, 134, 139>5, 153, 159, 117, 120, 123, 155, 161, 167, 168, 57, 171, 176, 180, 90, 194, 204, 207, 215, 251, 286, 2>313, 318, 320, 324, 342, 364, 386, 400, 4800, 481, 485, 487, 488, 496, 497, 499, 500, 508, 518, 524, 526, 536, 540, 541. (n° 137)
67. Il continue contre le feu [primordial]. (n° 138)
67. En l'honneur des sens. (n° 139)
67. Cf. p. 134, 166, 300, plus longuement sur les sens et en lieu propre, p. 308, 382, 409. (n° 141-142)
67. Contre ceux qui font de l'air, de l'eau ou de la terre l'élément primordial. (n° 145)
68. Contre ceux qui comptent deux, trois ou quatre éléments primordiaux. (n° 148)
68. Description de la Sicile. (n° 150)
69. Louanges d'Empédocle. (n° 151)
69. Erreurs des autres philosophes touchant les éléments primordiaux. Cf. p. 76. (n° 152)
69. Il retourne souvent à cet argument [de l'insécabilité]. (n° 153)
71. Les autres considèrent comme éléments primordiaux des corps que nous voyons corruptibles. (n° 154)
72. Contre la thèse des quatre éléments primordiaux. (n° 155)
73. Contre ceux qui considèrent le ciel et les étoiles comme éléments primordiaux. (n° 157)
75. La diversité de position des atomes fait que les corps s'alimentent diversement. (n° 159)
75. Ces trois vers sont répétés, p. 153, et on trouve le même argument, p. 176 et ci-dessus, p. 24. Cf. p. 81. (n° 160)
76. Contre l'opinion d'Anaxagore sur la similitude des parties [*homeomeria*]. (n° 162)
76. Excuse de la faiblesse de sa langue. (n° 162b)
81. Cf. p. 445. (n° 169)
81. Des arbres qui produisent du feu en se choquant. (n° 170)
81. Cf. p. 146. (n° 172)
81. Il a poursuivi jusqu'ici Anaxagore. (n° 173)
82. Digression sur lui-même et louange de son ouvrage. (n° 175)
83. Vers répétés, p. 275. (n° 176)
85. Les atomes et le vide sont infinis. (n° 177)
85. [Univers infini] Cf. p. 89, 107, 142, 127, 94, 107, 179. (n° 179)
86. Si le tout [*i.e.* l'univers] était fini, il aurait un bout. Ce qui a un bout a quelque chose au-delà. Le tout n'a rien au-delà . (n° 180)
86. L'infini. (n° 181)
86. Autre argument en faveur de l'infinité. (n° 182)
88. Pour la thèse de l'infinité. (n° 183)
90. Cf. p. 113. Vers répétés, p. 400. (n° 186)
90. La disposition des atomes n'est pas calculée et leur mouvement n'est pas déterminé, mais fortuit, duquel se bâtissent toutes choses. (n° 187)
93. Contre ceux qui disent que toutes les choses visent au centre. (n° 188)
94. Il n'y a ni centre, ni haut, ni bas. (n° 191)

http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/

Livre II

Notes marginales des pages imprimées 99-189
Numérotation selon A. Legros, op. cit.*, p. 215-422*

Page

100. Louange de la philosophie. (n° 194)
100. [Le temple du sage] Il en est aussi question p. 212, 269, 375, 468. (n° 195)
100. Cf. p. 445. (n° 196)
100. La nature se contente de peu. (n° 200)
101. Contre les pompes [*i.e.* le luxe]. (n° 201)
101. Vers répétés, p. 461. (n° 202)
101. Il en débat [*i.e.* du luxe], p. 463 (n° 203)
103. L'âme prend son contentement de la raison, non des délices et de la puissance humaines. (n° 205)
104. Vers répétés, p. 469. (n° 206)
104. Cf. p. 20,196. (n° 207)
105. Sur le mouvement. (n° 209)
105. Comment les choses se produisent et se changent alternativement. (n° 210)
107. Cf. p. 497. (n° 212)
107. Le mouvement des corps premiers est perpétuel. (n° 213)
108. Les mouvements divers font diverses productions. (n° 215)
108. Cf. p. 135. (n° 217)
108. Cf. p. 155. (n° 219)
108. Les atomes des rayons du soleil, d'où Épicure tira, je crois, l'invention de ses atomes. (n° 221)
111. Par l'exemple de la vitesse de la lumière solaire qui, bien que gênée par le corps de l'air qu'il lui faut percer, couvre toute la terre en un instant, on peut argumenter la promptitude du mouvement des atomes qui courent dans le vide. (n° 223)
112. Cf. p. 118. (n° 225)
113. Contre la religion et l'idée que les dieux conduisent les choses. (n° 227)
113. Question [de l'anthropocentrisme] débattue, p. 385. (n° 229)
114. Les dieux ne produisent pas les phénomènes naturels. (n° 231)
114. Cf. p. 400. (n° 232)
115. Rien ne va vers le haut que forcé : ni le feu, ni la sève, etc. (n° 233)
117. Il ne s'agit sans doute pas d'un troisième mouvement, mais seulement du second. C'est le même, en effet, que celui dont il a été question plus haut, p. 105, celui dont il dit qu'il est produit par l'impact d'un autre corps, d'où naissent choc et connexion, à l'origine même des choses. Quant au mouvement vers le haut, qui est le troisième, il semble qu'il n'en ait rien dit encore ; voir cependant la page 123, où il mentionne tout à fait clairement trois mouvements. (n° 237)
118. Que les atomes ne tombent pas tout droit vers le bas. (n° 239)
118. Qu'ils ne peuvent engendrer en tombant les uns sur les autres. (n° 241)
118. Ce qui fait que les choses pesantes tombent plus vite, c'est que l'air ou l'eau qu'elles ont à percer leur résiste plus malaisément. Par le vide, tout irait à la même vitesse. (n° 242)
120. Mouvement de biais, fort léger et ridicule, que font les atomes. (n° 244)
120. Il faut que ce mouvement de côté soit bien délicat, de peur de faire un mouvement de travers. (n° 246)
120. Cf. p. 123. (n° 248)
121. Contre le « fatum » [*i.e.* destin] et l'idée que notre volonté peut tout. (n° 249)
121. Long développement là-dessus [*i.e.* la liberté], p. 338. (n° 250)
121. L'âme s'ébranle premièrement et peu à peu après étend ses puissances au corps. Voilà pourquoi elle veut longtemps avant le passage à l'action. (n° 250)

http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/

123. La déviation fortuite et fort légère du mouvement des atomes empêche que nous ne soyons toujours forcés et contraints par la nécessité, soit de la chute vers le bas, soitde la secousse du heurt étranger. (n° 254)
125. Le tout [*i.e.* l'univers] ne périra jamais ; l'une des productions du tout, c'est le monde. (n° 257)
126. Nous ne voyons pas le mouvement des atomes, pas plus que nous ne voyons d'autres choses si elles sont éloignées de nous. (n° 259)
127. Pourquoi les formes des choses sont si différentes. (n° 263)
128. S'il n'y avait pas une perpétuelle différence de formes, les mères ne reconnaîtraient pas leurs petits. (n° 264)
128. Digression. (n° 265)
131. Pourquoi le feu du ciel est plus pénétrant que le nôtre, la lumière plus que l'eau, le vin que l'huile, etc., en raison de la disposition des atomes. (n° 267)
132. Pourquoi certaines choses sont douces, d'autres aigres, etc. (n° 269)
132. Le bruit de la scie et la musique. (n° 270)
133. Thème [des sensations] longuement traité, p. 319. (n° 272)
134. Il continue à montrer de quelle forme d'atomes naissent les qualités des corps. (n° 273)
134. Propos emphatiques sur la force de l'attouchement. (n° 275)
135. Cf. p. 204. (n° 276)
135. Sur les choses qui sont amères et fluides : quels atomes les bâtissent. (n° 279)
139. Les atomes sont infinis, mais leurs figures ne le sont pas. Autrement, les figures des corps n'auraient point la stabilité uniforme que nous y voyons. (n° 280)
140. Si l'on comprend « summa rerum » [*i.e.* la totalité des choses] et qu'il s'agit de l'univers lui-même, ce qu'il a appelé auparavant « to pan » [*i.e.* le tout] ne sera pas infini (p. 85). Mais si l'on comprend « nostro mundo » [*i.e.* notre monde], on supposera dans le ciel une seconde zone d'extrême chaleur dont jamais personne n'a parlé ; car le ciel a pour limites des régions très froides. C'est peut-être cela qu'il a voulu dire. Dans l'univers lui-même, il y a de l'extrêmement chaud et de l'extrêmement froid, et rien dans la nature ne peut être plus chaud ou plus froid, parce que, les choses étant ainsi, ce sont des formes finies qui engendrent la chaleur et le froid. Si seulement les mots conviennent… (n° 287)
142. Cf. 132. (n° 291)
142. Les figures semblables sont infinies ; ce qu'il conclut de ce qui précède. (n° 292)
143. Bien qu'on voie dans les choses des espèces plus ou moins rares, et certaines uniques au monde, il ne s'ensuit pas que les figures d'atomes constituant une de ces espèces [uniques] soient en nombre fini ; ce qu'il prouve. (n° 294)
143. Cf. p. 38. (n° 298)
145. Le mouvement des atomes qui donne la vie n'anéantit pas celui qui donne la mort, et réciproquement ; mais ils se vont heurtant et choquant, tantôt victorieux, tantôt vaincus. (n° 299)
146. Les corps ne sont pas faits d'une forme seule d'atomes, mais de plusieurs. (n° 301)
146. Cf. p. 152. (n° 304)
147. Cf. p. 176, 425, 426. (n° 306)
147. Cybèle, son portrait. (n° 307)
151. Ces mêmes vers sont répétés, p. 9. (n° 312)
151. Dieux oisifs et en repos. (n° 313)
152. Il continue à traiter de ce qu'en chaque corps il y a assemblage d'atomes de diverses espèces de figure. (n° 314)
153. Cf. p. 75. (n° 318)
155. Cf. p. 168. (n° 320)
155. Les corps ne se font pas pourtant de l'assemblage de toutes les sortes de figures d'atomes. (n° 321)

http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/

156. Les atomes sont exempts de couleur, car toute couleur se change en une autre, ce qui ne peut advenir aux qualités des atomes. (n° 322)
157. Si les aveugles imaginent et connaissent les corps sans couleur, pourquoi n'imaginerons-nous pas les atomes sans couleur ? (n° 323)
157. Vers souvent répétés. (n° 326)
159. Si les atomes fournissaient de la couleur aux corps, elle seroit immuable. (n° 327)
161. La couleur du cou du pigeon est changeante. (n° 330)
161. De la vision et des miroirs, il est plus spécialement et longuement question au Livre IV. (n° 332)
161. [Origine des couleurs] Cf. p. 215, 218, 278, 283, 290. (n° 333)
163. Il continue à démontrer que les atomes sont sans couleur. (n° 334)
165. Les atomes n'ont aussi ni chaleur ni froideur, ni son, ni goût, ni odeur. (n° 337)
166. Les sens sont produits par des choses insensibles. (n° 338)
166. Cf. p. 171. (n° 340)
167. Par l'alimentation, les hommes passent dans les bêtes et réciproquement, etc. (n° 341)
167. Vers presque identique, p.176. (n° 342)
168. Tous les corps insensibles ne peuvent produire les sensibles, mais seulement quelques-uns, selon la disposition des atomes. (n° 343)
171. Cf. p. 166. (n° 345)
171. Cf. p. 208. (n° 347)
174. La douleur se fait quand les atomes se troublent de leur position, la volupté quand elles s'y remettent. Par quoi les atomes n'ont ni douleur ni volupté, parce qu'ils n'ont en eux aucun mouvement qui les produise. (n° 348)
174. Comme il l'a dit plus haut, les atomes sont dépourvus de toute sorte de qualités, p. 157, 165. (n° 350)
174. Si les atomes étaient tenus d'avoir les qualités de ce qu'ils produisent, ceux qui nous font seraient capables de rire, de discourir, etc. (n° 353)
175. Le ciel, auteur de nous et de tout, avec la terre. À la dissolution, ce qui est du ciel y retourne, ce qui est terrestre retourne en terre. (n° 356)
176. De même, p. 425. (n° 357)
176. Cf. p. 75. (n° 358)
177 Digression sur ce que toute nouveauté nous étonne et rien de ce à quoi nous nous sommes accoutumés. (n° 361)
179. Qu'il y a plusieurs mondes. (n° 364)
179. 406 / 458. (n° 365)
180. […] coacta [*i.e.* agglutinés] . (n° 367)
180. Il en débat [*i.e.* de la pluralité des mondes], p. 381, 471. (n° 368)
182. Contre la religion. (n° 369)
182. Tenir les rênes de la nature : une fonction qui siérait mal à Dieu. (n° 370)
185. Sur l'accroissement et la décadence des corps. (n° 373)
186. Ruine du monde. (n° 379)
186. Il dit que de son temps le monde commence à se faire vieux. (n° 381)
186. Chacun allègue les siècles passés et les regrette. (n° 382)

http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/

Livre III

Notes marginales des pages imprimées s 190-272
Numérotation terminale selon A. Legros, op. cit.*, p. 215-422*

Page

192. Digression sur son ouvrage et louange d'Épicure. (n° 385)
192. Cf. p. 10. (n° 386)
192. Contre la religion. (n° 387)
194. Sur la nature de l'âme. (n° 389)
194. Contre ceux qui disent craindre moins la mort que la douleur et d'autres maux. (n° 391)
195. Il faut nous essayer [*i.e.* tester] dans l'infortune. (n° 393)
195. La crainte de la mort est cause de tous les vices. (n° 395)
196. ~~Ce n'est pas clair~~. (n° 396)
196. Nous avons peur des rêves comme les enfants. (n° 397)
196. Déjà dit ci-dessus. (n° 398)
198. Sur le siège de l'âme. (n° 400)
198. Cf. p. 227. (n° 401)
198. Contre ceux qui disent qu'elle [*i.e.* l'âme] n'est en aucun partie [du corps], pas plus que la santé. (n° 403)
199. L'âme agit pendant que nous dormons. (n° 405)
200. L'âme est une partie de nous. (n° 407)
200. Chaleur et vent. (n° 409)
201. L'âme loge en la poitrine. (n° 411)
201. L'âme est malade sans le corps, et réciproquement. (n° 415)
202. L'âme est corporelle. (n° 420)
202. Cf. p. 32. (n° 422)
202. Cf. p. 213, 379. (n° 423)
204. De quelle matière l'âme est composée. (n° 424)
204. Cf. p. 219. (n° 425)
204. Rapidité du mouvement de l'âme. (n° 426)
204. Quels atomes produisent la mobilité. (n° 428)
206. La mort ne nous ôte rien de visible. (n° 435)
206. L'âme est comme une odeur qui se perd sans préjudice pour l'objet. (n° 439)
208. Quatrième partie de l'âme. (n° 442)
208. Cf. p. 171. (n° 444)
209. Cf. p. 276, 83. (n° 446)
209. Cf. p. 76, 209. (n° 447)
209. Excuses au sujet de la pauvreté de sa langue. (n° 448)
209. Comment se font le sentiment et le mouvement. (n° 449)
211. Cf. p. 241. (n° 452)
212. L'éducation ne peut surmonter entièrement la nature. (n° 454)
212. La nature n'est pas si forte que nous ne puissions apprendre à vivre heureux. (n° 456)
212. L'âme et le corps ont une parfaite corrélation, p. 227, 236. (n° 457)
214. [Possible lacune] C'est vraisemblable, car le sens proposé par Lambin s'accorde mal avec les mots de l'auteur. (n° 461)
215. Que ce n'est pas l'âme qui voit. (n° 463)
215. Démocrite. (n° 465)
215. Beaucoup de choses nous touchent insensiblement. (n° 466)
218. On peut endommager le blanc de l'œil, non la prunelle. (n° 471)
219. L'âme est mortelle. (n° 473)
219. Ce n'est pas clair. (n° 475)
220. L'âme évolue comme le corps. (n° 480)
221. Maladies de l'âme 247. (n° 481)
222. Force de l'ivresse. (n° 486)

http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/

223. Puisqu'elle est capable d'affliction, elle l'est de la mort. (n° 487)
223. Description du haut mal [*i.e*. l'épilepsie] . (n° 488)
223. Si elle est malade ici [*i.e*. dans le corps], pourquoi n'en serait-il pas de même ailleurs [*i.e*. hors du corps]. (n° 492)
225. Puisqu'on la soigne et guérit, elle est mortelle. (n° 494)
225. Vers répétés. (n° 495)
227. L'âme est une partie du corps, comme le pied. (n° 499)
227. Le corps et l'âme sont inséparablement joints. (n° 500)
229. Sur l'évanouissement. (n° 502)
229. Si l'âme se croyait immortelle, elle désirerait la mort. (n° 504)
231. Si l'âme était immortelle, il lui faudrait des yeux, des oreilles, etc. (n° 506)
233. Les mouvements qui se voient dans les membres séparés du corps. (n° 507)
235. Si elle était immortelle, elle se souviendrait de sa vie passée. (n° 510)
236. Cf. p. 237. (n° 514)
239. Si les âmes passent dans d'autres corps. (n° 518)
243. Pourquoi l'âme quitte le corps, si elle est incorruptible ? (n° 523)
245. Vers répétés, p. 395. (n° 526)
246. Cf. p. 53. (n° 528)
246. L'âme n'est ni vide ni atome ; ainsi, elle n'est pas immortelle. (n° 529)
247. Maux de l'âme. (n° 530)
247. La mort ne nous touche point, puisque l'âme est mortelle. (n° 531)
247. Les choses à venir ne nous touchent pas plus que les passées. (n° 533)
251. Une fois que nous avons cessé d'être, rien ne nous touche . (n° 537)
251. Le souci d'une sépulture est vain, vu qu'on n'y éprouve pas de sentiment. (n° 539)
251. Même chose ci-dessus, p. 194. (n° 540)
251. Nous ne pouvons pas nous arracher de la vie par la pensée. (n° 541)
255. Nous ne désirons pas une fois morts les bienfaits de la vie. (n° 543)
256. La mort nous touche moins que rien. (n° 545)
261. L'image du temps qui doit être après nous : c'est celui qui était avant nous. (n° 547)
261. Cf. ci-dessus, p. 16, 194. (n° 548)
262. Les menaces de l'autre monde expriment nos passions présentes. (n° 549)
265. D'autres sont morts [avant nous]. (n° 553)
269. L'inconstance de nos actions. (n° 554. Cf. titre *Essais*, II, 1)

http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/

Livre IV

Notes marginales des pages imprimées 273-372
Numérotation terminale selon A. Legros, op. cit.*, p. 215-422*

Page

275. Cf. p. 83. (n° 557)
275. Digression, et louange de son ouvrage. (n° 558)
276. Cf. p. 529. (n° 561)
276. Rêves. (n° 562)
277. Cf. p. 425, où il appelle « enveloppes » ce qu'il appelle ici « tuniques ». (n° 566)
278. Miroirs. (n° 569)
282. Beaucoup d'organes invisibles chez les animaux. (n° 570)
282. Cf. p. 325. (n° 572)
282. Images qui se voient en l'air. (n° 573)
284. Vers répétés, p. 484. (n° 575)
286. Vers répétés, p. 340. (n° 578)
288. Vers répétés, p. 529. (n° 583)
288. Cf. p. 329. (n° 584)
288. [*Correction*] misceri. (n° 585)
289. Voir à ce sujet [*i.e.* la double graphie *œ*/*u*] Turnèbe, *Adversaria*, III, 11, et Lambin, p. 554. (n° 586)
290. La vue. (n° 588)
292. L'image de notre corps parvient au miroir et celle du miroir nous parvient : il y a ainsi deux mouvements d'air. Mais quand, une fois renvoyée, cette image de nous a de nouveau atteint nos yeux, ne crée-t-elle pas un troisième mouvement ? (n° 595)
296. Pourquoi la vue est blessée par la clarté. (n° 601)
299. Ombre. (n° 610)
299. Cf. p. 392. (n° 612)
302. Exemples des diverses illusions dont les yeuxsont victimes. (n° 614)
308. Cf. p. 67. (n° 622)
311. Cf. p. 32. (n° 625)
313. De la voix. (n° 627)
318. Du goût. (n° 634)
319. Cf. p. 517. (n° 637)
319. Cf. p. 432. (n° 638)
319. De même, p. 533. (n° 639)
319. Pourquoi le goût est divers. (n° 640)
320. Cf. p. 518. (n° 644)
320. Des maladies, p. 541. (n° 644b)
321. De l'odeur. (n° 646)
322. Les choses ont davantage d'odeur une fois brisées. (n° 650)
325. Cause des mouvements de l'âme. (n° 654)
325. Cf. p. 431. (n° 656)
326. Il apporte un autre exemple de simulacre d'une chose qui n'existe pas, p. 449. (n° 657)
327. [Simulacres] Cf. p. 345, 350, 352, 349, 380. (n° 660)
327. De même, p. 449. (n° 661)
336. Faim et soif. (n° 668)
338. D'où vient le mouvement. (n° 670)
338. Le vouloir. (n° 671)
338. Cf. p. 121, 408. (n° 673)
340. Le sommeil. (n° 678)
340. Cf. p. 286. (n° 679)
344. Nous rêvons de ce que nous avons pensé durant le jour. (n° 683)
345. Sur les rêves des bêtes. (n° 685)

http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/

351. Pas d'amour ni de maîtresse, mais un amour à vendre. (n° 692)
355. Cf. p. 440. (n° 693)
355. Méfaits de l'amour. (n° 694)
356. Facile de courir au devant de l'amour. (n° 698)
358. Nous attribuons aux dames les beautés qu'elles n'ont pas. (n° 699)
364. Ressemblances des enfants aux pères. (n° 704. Cf. titre *Essais*, II, 37)
366. Et c'est sans doute pour cette raison qu'il a dit ci-dessus, p. 348 : « le flot de sa semence s'écoule en abondance et ensanglante son vêtement ». (n° 706)
367. Contre la religion. (n° 709)
367. Les raisons pour lesquelles on n'engendre pas. (n° 710)
367. On s'engrosse d'un mari, non d'un autre. (n° 712)
368. Cf. p. 429. (n° 714)
368. La méthode pour engendrer. (n° 716)

http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/

Livre V

Notes marginales des pages imprimées 373-465
Numérotation terminale selon A. Legros, op. cit.*, p. 215-422*

Page

375. Sur son ouvrage, et louange d'Épicure. (n° 720)
375. Travaux d'Hercule. (n° 722)
376. De même, p. 468. (n° 723)
380. Que le monde est mortel. (n° 724)
380. Contre la religion. (n° 725)
382. Le jour du jugement. (n° 722)
382. Cf. p. 180. (n° 728)
382. Cf. p. 177. (n° 729)
382. Cf. p. 67. (n° 730)
383. Contre la religion
383. L'âme ne peut être ailleurs que là où est le corps. (n° 732)
384. Cf. p. 449. (n° 735)
384. Qu'il n'y a point de logis pour les dieux. (n° 736)
385. Pourquoi les dieux auraient-ils fait le monde en notre faveur ? (n° 739)
385. Si les dieux étaient contents en leur première façon, pourquoi ont-ils fait ce monde ? (n° 740)
385. Il n'importe pas de n'être pas né. (n° 743)
387. La nature est trop défectueuse pour être régie par les dieux. (n° 744)
388. Naissance de l'homme misérable par rapport aux autres animaux. (n° 746)
390. Le monde est né et [donc] mortel. (n° 749)
391. Cf. p. 394. (n° 752)
391. D'où vient la pérennité des fontaines. (n° 754)
391. Il en débat plus largement, p. 505. (n° 755)
391. Vers répétés, p. 506. (n° 756)
392. Les astres perdent [de la matière] en éclairant, et ils produisent la lumière par jets successifs. (n° 758)
394. Tout est sujet à corruption. (n° 762)
394. En nourrissant les autres choses, le ciel diminue et il est mortel. (n° 764)
394. Cf. p. 464. (n° 766)
394. Si le monde était éternel, il y aurait de plus vieilles histoires. (n° 767)
394. Le monde est jeune. (n° 769)
395. Quelques arts sont à l'état naissant. (n° 771)
395. De même, p. 344, 83, 275. (n° 772)
395. Cf. p. 245. (n° 775)
395. Il n'y a rien d'immortel que l'inanité [*i.e.* le vide] et les corps premiers, soit l'université [*i.e.* l'univers]. (n° 776)
396. Tout est appelé à se perdre. (n° 777)
398. Phaéton. (n° 779)
399. Le déluge. (n° 780)
400. La production des choses est fortuite. (n° 781)
400. Vers répétés, p. 90. (n° 782)
402. Ordre de la fabrication des choses. (n° 785)
405. Mouvement des astres. (n° 787)
406. Il a montré qu'ils [*i.e.* les mondes] étaient multiples, p. 179. Il répète ce vers, p. 458. (n° 791)
406. De même, p. 420 et p. 510. Et si l'on examine le passage où il traite des météores et des choses qui sont au-dessus de la terre, il en débat seulement selon les probabilités et à la manière de l'Académie, n'affirmant rien comme sûr. Peut-être est-ce parce que ces choses ne tombent pas sous les sens, là où les Épicuriens plaçaient les fondements d'une raison et d'une connaissance certaines, comme lui-même l'atteste, p. 382. (n° 792)

http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/

407. Je ne sais ce que Lucrèce veut dire, car expliquer, au contraire, un phénomène avec clarté, et opter à partir de là, tranquillement, pour la cause la plus probable, telle est la tâche principale de celui qui, au lieu de se précipiter, avance « pas à pas », et c'est ce qu'il a dit, p. 464. A moins qu'il n'ait voulu faire comprendre qu'exposer seulement la cause qui semble la plus vraie et omettre les autres ne convient pas à celui qui a entrepris de dire par le menu, tranquillement et en avançant « pas à pas », toutes les causes probables qui produisent un phénomène. (n° 793)
408. Les parties ne chargent jamais le corps auquel elles appartiennent. (n° 796)
409. Voir à ce sujet, p. 308. (n° 798)
409. Cf. p. 419. (n° 800)
412. D'où peut venir l'infinie lumière qu'a le soleil. (n° 803)
414. Des mouvements du soleil et de la lune. (n° 805)
414. Democriti [*i.e.* de Démocrite]. (n° 807)
416. La nuit. (n° 809)
418. Raccourcissement des jours et des nuits. (n° 812)
420. Cf. p. 406. (n° 815)
420. C'est ce qu'il a dit, p. 417. (n° 817)
422. Éclipses. (n° 817)
424. Naissance du monde. (n° 823)
425. Cf. p. 147. (n° 825)
426. La terre a vieilli. (n° 828)
426. La mutation des choses est continuelle. (n° 830)
431. Cf. p. 325. (n° 837)
431. Il n'y a point de monstres. (n° 838)
431. Vers répétés, p. 277. (n° 840)
432. De même pour l'ellébore, p. 319. (n° 842)
432. Chimère. (n° 843)
434. Les hommes étaient plus forts au commencement du monde. (n° 846)
434. L'âge doré [*i.e.* d'or]. (n° 847)
438. Cf. p. 143. (n° 849)
440. Cf. p. 355. (n° 855)
441. Sur le langage. (n° 852)
442. Le langage des bêtes. (n° 853)
444. D'où le feu est venu aux hommes. (n° 857)
445. Cf. p. 81. (n° 858)
445. Société des hommes et assemblée. (n° 859)
445. [Bonheur simple du sage] Il en a parlé au début des livres II et III et au début de celui-ci. (n° 862)
445. Contentement philosophique. (n° 864)
447. Les trois sortes d'organisation politique. (n° 867)
447. Origine des lois. (n° 869)
449. Cf. p. 9. (n° 873)
449. Contre la religion. (n° 874)
449. Cf. p. 472. (n° 876)
449. Voir ci-dessus, 327. (n° 877)
449. D'où est née la religion. (n° 878)
449. Cf. p. 384. (n° 879)
453. Invention de l'or et autres métaux. (n° 883)
453. Chasse. (n° 884)
454. Première invention des armes et outils de fer. (n° 886)
456. Usage des chevaux. (n° 893)
457. La forme des premières guerres. (n° 896)
460. Les hommes sont plus habiles techniciens [que les femmes]. (n° 901)
461. Cf. p. 101. (n° 906)
461. Premier âge [de l'humanité]. (n° 907)
463. Cf. p. 101. (n° 909)
464. Cf. p. 394. (n° 912)
464. Vers répétés, p. 461. (n° 913)

http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/

Livre VI

Notes marginales des pages imprimées 466-559
Numérotation terminale selon A. Legro, op. cit.*, p. 215-422*

Page

468. Louanges d'Épicure. (n° 914)
468. Cf. p. 376. (n° 915)
469. Cf. p. 104. (n° 917)
471. Contre la religion. (n° 918)
471. On attribue aux dieux ce qu'on ne comprend pas. (n° 919)
471. Cf. p. 9. (n° 920). (n° 920)
471. Des météores [*i.e.* astres]. (n° 921)
471. Vers répétés, p. 11. (n° 922)
472. Cf. p. 449. (n° 923)
472. Vers répétés, p. 491. (n° 924)
474. Tonnerre. (n° 927)
478. L'éloise [*i.e.* éclair]. (n° 930)
478. La vue est plus prompte que l'ouïe. (n° 933)
478. Cf. p. 486. (n° 934)
482. La foudre fait fondre le métal. (n° 933)
482. Cf. p. 488. (n° 937)
484. Cf. p. 284. (n° 939)
486. Cf. p. 478. (n° 940)
488. De même ci-dessus, p. 482. (n° 943)
490. Pourquoi il tonne plus en automne et au printemps qu'aux deux autres saisons. (n° 945)
491. Ci-dessus, p. 472. (n° 948)
491. Cf. p. 9 (n° 949)
492. Les bons punis plutôt que les mauvais. (n° 950)
492. Contre la religion. (n° 951)
497. Cf. p. 499. (n° 955)
499. Cf. p. 497. (n° 957)
504. Sur ce thème [*i.e.* ciel et terre], p. 395. (n° 964)
505. Cf. p. 391. (n° 966)
506. Vers répétés, p. 391. (n° 967)
508. Grandeur et petitesse, c'est évident, ne sont telles que par la seule comparaison de l'une à l'autre. (n° 971)
510. De même ci-dessus, p. 406. (n° 973)
517. Cf. p. 319 (longuement). (n° 979)
529. Cf. p. 276. (n° 989)
529. Vers répétés tout en bas de la page 288. (n° 990)
531. Cf. p. 35, et presque pareil p. 37. (n° 991)
532. De même ci-dessus, p. 517. (n° 992)
541. Cf. p. 320. (n° 1002)
541. Ces explications nous apprennent qu'il est question ici des causes, non de toutes les maladies, mais seulement de la peste et des épidémies. (n° 1005)
554. Même chose [*ou* Le même, *i.e.* Turnèbe] sur… (n° 1014)
559. J'ai achevé de lire [ce livre] le 16 octobre 1564, à l'âge de 31 ans. (n° 1017)

NB :
Placée à la fin du texte de Lucrèce, cette précision de date ne concerne que les notes de la « main latine », c'est-à-dire celles des feuillets de garde et des marges rédigées en latin, ainsi que la totalité ou la quasi totalité des renvois chiffrés à d'autres pages du livre. Plus tardive (sans doute vers 1575-80), la « main française » se distingue de l'autre par son tracé alerte et quelques tendances graphiques (tracé évolutif du g*). Elle occupe toujours la partie de la marge la plus éloignée du texte imprimé, alors que la « main latine » serre ce texte de très près, que ce soit en marge intérieure ou en marge extérieure.*

http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/